

Habiter... autrement

Culte de Pentecôte 2020

Clarnival

Bienvenue ! Laurence Flachon



Une illustration de Fiona Langham.
Pentecôte, tissu, 2008, Afrique du Sud.

Habiter... autrement

La Pentecôte est une histoire de Souffle et d'enracinement.

Souffle qui dégage l'espace vital nécessaire à tous les commencements,

Poussés les uns vers les autres,

Etonnés

Les humains se comprennent :

la foi, langue universelle ?

Il est question, à la Pentecôte, d'habiter et d'être habité

De demeurer avec inspiration

Et d'être nous-mêmes des demeures en mouvement.

Alors soyons accueillis

par l'amour du Père qui nous appelle,

l'amitié du Fils qui nous accompagne,

et accueillons l'Esprit qui nous inspire dans la prière :

Souffle de Dieu

respiration de feu

vent d'où il veut

de ta prenante légèreté

tu visites nos pesanteurs

emmène-nous au jardin de l'été

relève-nous de nos amertumes

comme de nos lâchetés

donne-nous l'intelligence

de l'invisible

où la promesse se fait présence

Souffle de Dieu

respiration de feu

vent d'où il veut

dépose

sur nos blessures d'exil

ton huile de consolation

ouvre nos terres durcies

au fin passage

*de la grâce
que sous ta paume d'amour
chaque matin
se fasse naissance*

*Souffle de Dieu
respiration de feu
vent d'où il veut*

*A fleur de Visage,
Francine Carrillo*

Lecture biblique (LF)

Le souffle de la Pentecôte nous emmène sur la terre des vivants.
Se laisser inspirer par l'Esprit de Dieu pour habiter cette terre autrement, pour changer nos relations aux autres et à notre environnement.
L'interdépendance plutôt que la séparation.
La résonance plutôt que l'instrumentalisation,
L'échange plutôt que la domination.
Écoutons le récit de la Pentecôte dans le livre des Actes, au chapitre 2.
Il sera suivi d'une réflexion de Jean-Philippe sur ce que signifie « habiter » et « être habité ».

Marble Surplus, Den Norske Opera & Ballett, Gisle Kverndokk, Oslo.

Actes 2, 1-13

Quand le jour de la Pentecôte arrive, les croyants sont réunis tous ensemble au même endroit.

Tout à coup, un bruit vient du ciel, comme un violent coup de vent, et il remplit toute la maison où ils sont assis.

Ils voient apparaître des sortes de langues de feu ; elles se répartissent et se posent une à une sur chacun d'eux.

Ils sont tous remplis de l'Esprit saint et se mettent à parler en des langues étrangères, selon ce que l'Esprit leur donne d'exprimer.

À Jérusalem vivent des Juifs pieux venus de tous les pays du monde.

Le vacarme a attiré une foule nombreuse. La confusion règne car chacun entend qu'on parle dans sa langue.

Stupéfaits, ils se demandent : « Tous ces hommes qui parlent, ne sont-ils pas Galiléens ? »

Comment se fait-il que chacun de nous les entende parler dans sa langue maternelle ?

Parmi nous, il y en a qui viennent du pays des Parthes, de Médie et d'Élam.

Il y a des habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et de la province d'Asie ;

certaines sont de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de la région de Cyrène, en Libye ; d'autres sont venus de Rome, de Crète et d'Arabie ;

certaines sont nés Juifs, et d'autres se sont convertis à la religion juive.

Comment se fait-il que tous nous les entendions parler des grandeurs de Dieu dans nos langues respectives ?

Étonnés, désorientés ; ils se demandent les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Mais d'autres se moquent en disant : « Ils sont complètement ivres ! »

Cantate Also hat Gott die Welt geliebt, Air Pentecôte, BWV 68

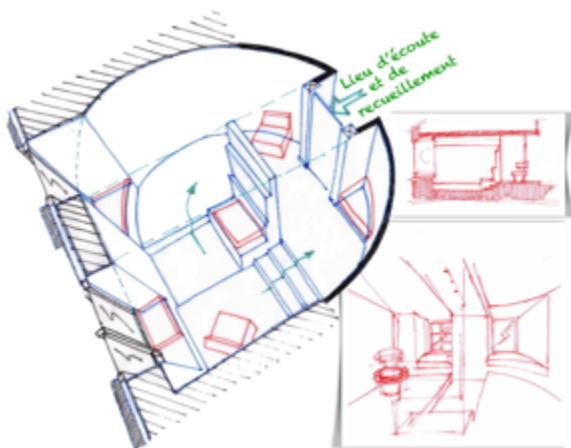
Méditation, Jean-Philippe Brondel

Dans l'Ancien Testament, la fête de Pentecôte célébrait le don de la Torah, représentant ainsi le rapport du Dieu unique à sa manifestation et à son action. Dans le Nouveau Testament, c'est à l'occasion de cette fête, que les apôtres, réunis et cachés ont reçu le don de l'Esprit et sont sortis de leur isolement et de leurs peurs, pour exprimer et communiquer grâce à l'action de l'Esprit en eux.

L'illustration qui sera faite ici de cette manifestation prendra l'exemple de l'habitation avec les notions d'être habités et d'habitat.

Aussi, le fait pour un lieu d'être habité est un signe, non seulement que cet espace peut être viable mais aussi qu'il existe un ailleurs, des lieux d'où viennent celles et ceux qui occuperont cet habitat. Cette métaphore de l'être comme lieu de vie et de l'Esprit y habitant, nous aide à comprendre certaines similitudes qui peuvent nous aider dans notre questionnement. Habiter c'est être chez soi comme l'Esprit est en nous et y demeure. Un lieu est habité comme nous le sommes par cette modalité de Dieu qu'est l'Esprit.

Alors que notre lieu de vie nous identifie aux yeux des autres, nous sommes à notre tour demeure de l'Esprit et sommes identifiés comme habités par lui. Non seulement nous en sommes un représentant mais aussi cela nous permet une relation introspective avec le divin. Être habité c'est sortir de l'impasse du narcissisme, de l'identification propre à ce qui nous habite et de se reconnaître par l'Esprit comme différents de lui.



En reprenant la métaphore du lieu. Chaque architecture est caractérisée par ses différences avec toutes celles qui existent par ailleurs et il nous est permis d'habiter cette diversité au même titre que l'Esprit de demeurer en nous. Alors même que l'objet de l'architecture est de nous identifier en partie au lieu privé que nous habitons, nous parvenons à exprimer notre individualité, tant par l'image qu'il offre que par notre façon d'y vivre.

Notre être, cette demeure de l'Esprit reçu du Christ, nous invite à être des individus uniques et différents. Cette liberté est par excellence ce que l'Esprit nous permet de témoigner.

Notre existence de croyants « procédant de cette différence, tout bouleversement de l'ordre établi, toute remise en cause des idées et des idéologies reçues, tout dérangement, aussi bien des certitudes acquises que des désespoirs figés, pourront être lus comme la manifestation de l'Esprit, c'est-à-dire comme la Révélation de la différence entre le croyant et l'Autre ... » - L'Esprit Saint dans la perspective psychanalytique par Roland Sublon -

Trois situations se succèdent et conditionnent cette métaphore

- Par définition l'habitat est limité par le volume qui lui correspond. Qu'il soit refermé sur lui-même ou transparent, c'est un espace privé et de bien-être autant que nos limites personnelles au-delà desquelles nous sommes appelés à sortir pour communiquer. Il en va de même pour notre être comme habitat de l'Esprit du Christ. Que nous soyons plutôt introvertis ou extravertis, nous sommes appelés à nous exprimer pour partager ce que l'Esprit nous inspire.

- Habiter un lieu n'est pas nous mettre dans une relation fusionnelle avec celui-ci. Au même titre que d'être habités par l'Esprit n'est pas à assimiler à une confusion de notre être mais plutôt à une distinction. C'est ce discernement qui est fait entre l'espace habité et nous-mêmes comme habitants. La perception de ce discernement est la faculté, en toute intimité, de reconnaître que nous allons pouvoir témoigner, penser et agir en conséquence de cet esprit de création et de liberté.

- Vivre du mieux qu'il nous soit possible de le faire ou dire le plus clairement qu'il nous soit possible de l'exprimer, sont en tout état de cause les symboles de ce qui nous habite au même titre que la croyance en l'Esprit qui demeure en nous.

Les prémices de l'Esprit accordé aux apôtres symbolisent tous les bienfaits qu'il nous accorde.

Dans son évangile, Jean, avant la Pentecôte, nous le décrit à deux reprises en utilisant le verbe « demeurer » :

- Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous - Jn 14:16.

- L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous - Jn 14:17.

Rappelons-nous enfin que: ce n'est pas la taille de la maison mais la joie de celui qui y demeure qui l'anime. Nous n'ignorons pas que c'est lorsque la maison est vide que le voleur peut s'y introduire. En invitant l'Esprit à nous habiter, ne sommes-nous pas, comme dans la maison occupée, celles et ceux qui peuvent finalement inviter notre prochain, les migrants ou les étrangers à entrer ?

Musique des Klezmerim, duo Peylet-Cuniot

Intermède méditatif, Laurence Flachon

Jean-Philippe termine en évoquant une qualité de relation, une ouverture à l'autre qui anime la maison.

*Pour vivre davantage il faut laisser la porte ouverte
s'exposer au Souffle de toi
qui est au dehors et au dedans" écrivait Francine Carillo (Braise de douceur),*

Contre la langue de bois qui anesthésie, le vent brûlant d'une parole vraie...

Parce qu'une langue de feu, c'est une langue qui consume les hypocrisies, les médiocrités, les tiédeurs,

Une langue qui danse pour éviter la sclérose des formules périmées
et ré-enchanter les mots à partager,

Une langue pour traduire, interpréter, actualiser et... recommencer.

Sans cesse, nous sommes aux prises avec la Parole

qui vient nous déloger de nos certitudes trop ancrées,
qui nous pousse à raconter son histoire et nous l'approprier.

Une langue pour transmettre des questions et démettre des illusions,

Une langue de feu pour illuminer les yeux, embraser les coeurs,

Une langue qui parle de justice à chercher, de paix et d'amour à recevoir et partager avec toute la terre habitée.

La Pentecôte nous invite à élargir nos horizons, elle nous rappelle que l'Église naît d'un don. Ce don nous habite, nous inspire, chacun.e individuellement.
Il instille en nous de l'audace et du courage pour transformer notre relation aux autres et à toute la création.

En cette Pentecôte 2020, alors que nous sortons progressivement d'une pandémie issue d'un virus transmissible entre animal et être humain, l'une des urgences n'est-elle pas de repenser notre rapport à notre "maison commune", la terre ?
Cesser de croire qu'elle est réservée à notre "usage", arrêter de vouloir toujours conquérir au dépend des écosystèmes et des autres êtres vivants, penser la solidarité entre les espèces.

Le philosophe Hartmut Rosa nous invite à réfléchir sur la notion "d'indisponibilité", introduite par le théologien protestant Rudolf Bultmann. S'ouvrir à l'indisponibilité, c'est à la fois accepter que certaines choses nous échappent, alors même que nous cherchons à les contrôler, et reconnaître combien nous pouvons être transportés par ce qui nous dépasse.

Évoquant nos égarements et notre rapport ambigu au monde vivant, Nadine introduit dans la méditation qui va suivre l'espoir d'engagements concrets et rêve de nouveaux commencements. Pour introduire son propos, quelques vers de Mahmoud Darwich.

Suites pour un autre temps

*Je n'ai besoin de rien pour rêver
un peu de ciel pour mes visites suffit
Et je vois le temps, léger et familier
Autour des pigeonniers*

*Un peu de la parole de Dieu aux arbres me suffit
Et des mots, j'édifie un abri sûr
Pour la grue que le chasseur a manquée*

La terre nous est étroite et autres poèmes

Méditation, Nadine Gouzée

Le dernier culte, celui de l'Ascension, nous rappelait que la crucifixion n'a pas été le mot de la fin et que le départ de Jésus à l'ascension ne fut pas pour nous une perte mais un gain. Ce culte-là parlait des évangiles et de ce qu'ils peuvent apporter à notre monde de plus en plus privé de fraternité. Ceux qui sont morts du COVID-19 étaient non seulement à bout de souffle mais aussi, pour la plupart, terriblement seuls.

C'est donc dans le « plus jamais ça » de tant de souffrances solitaires que nous recevons cette année le grand vent d'espoir de la Pentecôte. Souffle, vent, dès la Genèse le souffle est le signe et le principe du monde vivant. Et dans la bible hébraïque, paraît-il, le substantif féminin rûah, désignant le souffle ou le vent, est aussi le mot qui désigne l'Esprit saint.

Le vent est une source d'énergie renouvelable. Chacun de nous peut donc se voir comme une éolienne dont le vent fait tourner les hélices certains jours et pas d'autres. Ces jours-là l'énergie est disponible. Le grand vent de Pentecôte devrait ainsi nous permettre d'illuminer tous ensemble nos foyers, nos rues, nos places, nos parcs, nos églises ...

Jésus avait annoncé à la veille de sa mort à ses disciples qu'une aide puissante leur serait envoyée, à la fois un esprit de vérité et une énergie de consolation permanente. Elle remplit soudain toute leur maison. Elle les habite chacun d'un feu tel qu'ils trouvent tout naturel de s'exprimer dans d'autres langues que le galiléen pour être compris par des étrangers. Et de pouvoir partager ainsi avec ces étrangers une promesse commune de salut universel.

Salut universel. Saurons-nous réaliser cette promesse sur une planète essoufflée et déboussolée comme la nôtre aujourd'hui ? Dès les premiers temps, les disciples sentent que la Terre a besoin de femmes et d'hommes aussi conscients de leurs racines que du besoin d'unité et du rôle de l'esprit pour sceller cette unité. Mais tant d'erreurs ont été commises et de voies de garage prises dans les tâtonnements pour accomplir cette promesse.

Est-il trop tard ? Dans le culte des Rameaux, malgré la voracité de cette bestiole, les deuils et les angoisses qu'elle avait déjà causés, je saluais quand même la prise de conscience qu'elle avait permise. Conscience de l'interdépendance entre les éléments du monde vivant.

Nécessité, urgence, de traiter le monde vivant, humain, masculin, féminin et enfantin, mais aussi animal, végétal, minéral,... et toutes les ressources de plus en plus rares de notre planète. Cette nécessité de les traiter désormais avec infiniment plus de précaution et d'attention que nous ne l'avons fait jusqu'ici peut-elle devenir notre boussole ?



Twilight in the Wilderness Frederic Edwin Church 1860

J'évoquais aussi ce rameau rapporté par la colombe à l'Arche de Noé en signe de pardon à ces Terriens responsables de la montée de la température et des eaux. En peinture, la force douce de l'Esprit prend souvent la forme d'une colombe, comme celle descendant sur Jésus quand il est baptisé dans le Jourdain. Mais le pardon de la colombe ne signifie pas l'oubli et il ne pardonne surtout pas le déni, qui est une faute très grave contre l'esprit.

Quel déni ? Beaucoup de jeunes devenus prophètes ces dernières années savent que la maison-planète ne va pas bien du tout et qu'aucune colombe ne permettrait de le nier. Ces jeunes veulent que nous nous intéressions plus à leur avenir, à cette maison commune dans laquelle ils vivront, en étant tous bien plus solidaires aussi des générations qui nous suivent.

J'ai 70 ans mais je rêve encore. Je rêve que la fin de cette pandémie soit un commencement. Je rêve que la Pentecôte 2020 relance l'activité publique dans le monde, faisant de chacun de nous des soignants attelés à la guérison et à la pérennité de l'ensemble du monde vivant.

Marble Surplus, Den Norske Opera & Ballett, Gisle Kverndokk, Oslo

Dire notre foi avec Martin Luther King (LF)

Habiter ce monde autrement était l'un des combats de Martin Luther King. Après avoir écouté ses mots, qui résonnent comme une confession de foi et furent prononcés le 10 décembre 1964 à Oslo, nous entendrons la chorale protestante africaine de Bruxelles.

Puis Elisabeth nous conduira dans la prière, suivie par la famille Nzeusseu qui prononcera le Notre Père.

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance de la Bonne Nouvelle, j'affirme avec audace ma foi en l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de croire que l'être humain n'est qu'un fêtu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité, d'influencer en quoi que ce soit le cours des événements.

Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoile, du racisme et de la guerre, que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je crois que la vérité et l'amour sans condition auront le dernier mot effectivement.

La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort.

J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.

Je crois également qu'un jour toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour.

Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus raison d'avoir peur.

Je crois fermement que nous l'emporterons.

We shall overcome, Chorale protestante africaine de Bruxelles

Prière, Elisabeth Vandenhede

Seigneur,

Mon cœur est aujourd'hui rempli d'incertitudes. Le coronavirus continue de traverser notre planète vers l'ouest tandis que nous commençons à sortir de chez nous.

Qu'allons-nous garder de ce passage de l'ombre de la mort ? Comment vais-je habiter à nouveau ma nature ? Ai-je changé ? Comment vais-je à nouveau habiter la nature ? Vais-je encore la saccager ? Vais-je faire comme si rien de tout cela ne s'était passé ?

Nous avons parlé la langue universelle de la médecine, celle branchée sous respirateur, celle des combinaisons, des gants et des médicaments.

Nous avons parlé la langue universelle de l'injustice face à la finance qui se repaît des licenciements, face aux manquements abyssaux des gouvernements, face aux chefs d'État et d'entreprises ivres de leur pouvoir, face aux réponses que les sciences n'ont pas encore.

Nous avons parlé la langue universelle de l'espoir d'un monde meilleur, un monde qui mérite qu'on le traite plus simplement, plus doucement, plus joyeusement ; comme nous-même.

Seigneur, je souhaiterais habiter mon corps et mon esprit comme j'aimerais habiter la Terre : prendre le temps de comprendre, accepter le changement constant, éloigner de moi la tentation de vouloir tout contrôler, tout maîtriser, respecter ce qui est et non pas rêver à ce qui devrait être. Je voudrais embrasser l'incertitude et préférer rompre le pain avec les vivants plutôt que de dessiner des parcelles pour les morts. Je voudrais que nous nous retrouvions d'un commun accord autour d'une grande table et que les besoins de chacun soient entendus. Et que l'on n'ait plus besoin de masques pour parler la langue universelle.

Amen.

Notre Père, famille Nzeusseu

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation
mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,
La puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles,
Amen

Bénir (LF)

Merci à Nadine, Elisabeth et Jean-Philippe qui ont prêté leur plume et leur coeur, leur foi et leur réflexion à ce culte.

Les textes d'une théologienne suisse, d'un poète palestinien et d'un pasteur baptiste américain ainsi que la musique de JS Bach, celle de l'opéra norvégien, des Klezmorim, de Clarnival et les voix de la chorale protestante africaine de Bruxelles nous ont également accompagnés pour cette fête de la Pentecôte qui assemble des univers variés, brise les étroitesse et nous convie à l'universalité.

Reconnu, aimé, habité chacun, chacune,
recevons avec reconnaissance la bénédiction
du Dieu Père, Fils et Souffle Saint
Amen.

Clarnival

Ont contribué à ce culte

Méditations

Nadine Gouzée, Jean-Philippe Brondel (texte et esquisse), Laurence Flachon, pasteure

Prières

Elisabeth Vandeheede, la famille Nzeusseu

Musiques

Marble Surplus, Den Norske Opera & Ballett, Gisle Kverndokk, Oslo, 2008

Musique des Klezmorim, Duo Peylet-Cuniot, Buda Records

Chorale protestante africaine de Bruxelles, sous la direction de Simon Nkibiasala, 1995

Cantate J.S. Bach, *Also hat Gott die Welt geliebt*, Air Pentecôte, BWV 68

Thierry Caens & Vincent Warnier, Trompette & Orgue, 1999

Montage son

Ella van den Hove

Relecture

Micheline Burg